



L'itinéraire d'un malentendu. - L'origine théorique de l'anarchisme et de l'anarcho-syndicalisme se retrouve dans le débat d'idées qui a opposé Marx et Proudhon. Le malentendu issu de ce débat est également l'origine de la dégénérescence de ce qui à l'époque ne s'appelle pas encore "anarchisme". Nous n'allons pas retracer toutes les péripéties de ce débat. Elles sont connues. Bornons-nous à en souligner l'importance quant à ses conséquences.

Marx-Proudhon. - Il est coutume, aussi bien chez les marxistes que chez les anarchistes, d'opposer les deux penseurs. Les premiers ne connaissent de Proudhon que ce que Marx en dit dans son œuvre, c'est-à-dire pas grand chose d'objectif, un tissu d'allégations dites dans la chaleur de l'action où la polémique obscurcit l'analyse. Les seconds ne connaissent de Marx que des généralités diffusées dans de petites brochures polémiques écrites par des auteurs dont on se demande si eux-mêmes ont lu Marx; d'ailleurs si on faisait un sondage pour savoir quelle proportion d'anarchistes a lu même Proudhon, on risquerait d'avoir des surprises...

Aux proudhoniens qui n'ont pas lu Proudhon, on ne peut pas leur reprocher de ne pas appliquer l'analyse scientifique aux phénomènes sociaux, on peut tout au plus leur reprocher de ne pas avoir lu Proudhon. Mais les marxistes, qui se réclament à corps et à cri de la méthode scientifique, de l'analyse historique, on peut se croire justifié de leur reprocher cette absence de méthode scientifique. Un seul auteur a été capable de situer le débat sur son vrai terrain, et il n'est ni marxiste ni anarchiste: c'est Pierre Ansart dans un remarquable ouvrage intitulé: "Marx et l'anarchisme". L'auteur montre que Marx est ni plus ni moins l'héritier intellectuel d'une lignée de penseurs, Saint-Simon d'abord, Proudhon ensuite, dont les théories sont la continuation naturelle l'une de l'autre et dont Marx ne fait que reprendre les principaux thèmes pour les systématiser.

Vu sous cet angle, le "débat" se présente, non plus sous la forme d'une opposition, mais sous la forme d'une continuation rendue nécessaire par l'évolution de la société d'abord, par l'évolution de la pensée ensuite. Une telle perspective n'enchanté ni les proudhoniens, ni les marxistes. Les premiers sont réticents à admettre que l'ennemi héréditaire ait pu dire quelque chose de juste, et à plus forte raison qu'il ait pu dire mieux que Proudhon: les seconds répugnent à admettre que Marx n'ait pas tout inventé à partir de rien dans son cerveau génial, et surtout, s'ils reconnaissent que Marx ait eu des prédecesseurs, il n'y a qu'un pas jusqu'à admettre qu'il aura des successeurs...

Voyons quel est l'acquis théorique commun de Marx et de Proudhon:

- 1) les contradictions sociales sont une conséquence du régime de propriété privée des moyens de production;
- 2) le capitalisme en accaparant les moyens de production condamne le prolétariat au salariat;
- 3) la "plus-value" pour Marx, "l'aubaine" pour Proudhon, définissent ce que l'un et l'autre appellent le vol capitaliste;
- 4) le travail est seul créateur de valeur, le profit est donc une partie du travail lui-même;
- 5) le profit est une part de travail non rétribuée et appropriée par le capitaliste;
- 6) la fin de l'exploitation passe par la destruction du capitalisme;
- 7) l'Etat est l'organisation de défense des intérêts de la bourgeoisie;
- 8) le régime capitaliste engendrant une coupure dans la "société civile"

(terme sint-simonien), se condamne donc lui même historiquement.

S'il y a entre Marx et Proudhon des oppositions, c'est dans l'interprétation économique des faits, dans l'analyse politique, dans les conceptions de l'organisation. Mais qu'on le veuille ou non, ils se placent sur le même terrain, celui de la lutte du prolétariat pour le socialisme.

L'état de la question aujourd'hui est le suivant:

- 1) l'analyse économique; si Proudhon est un précurseur dans l'analyse des mécanismes de fonctionnement du régime capitaliste et de l'exploitation du prolétariat, Marx a poursuivi cette analyse de façon beaucoup plus systématique, complète et approfondie. L'oeuvre économique de Marx n'est en rien incompatible avec les thèses fondamentales de l'anarchisme.

"...il n'y a aucun doute que dans la critique impitoyable que (Marx) a faite de Proudhon il y a beaucoup de vrai... Son point de départ est l'idée abstraite du droit; du droit il passe au fait économique, tandis que monsieur Marx, contrairement à Proudhon, a exprimé et démontré la vérité indubitable, confirmée par l'histoire passée et contemporaine, de la société humaine, des peuples et des Etats, que le facteur économique a toujours précédé et précède toujours le droit juridique et politique." (Etatisme et anarchie, BAKOUNINE).

"...Marx comme penseur est dans la bonne voie. Il a établi comme principe que toutes les évolutions politiques, religieuses dans l'histoire sont non les causes, mais les effets des évolutions économiques -c'est une grande et féconde pensée qu'il n'a pas absolument inventée, elle a été entrevue, exprimée en partie, par bien d'autres que lui. Mais enfin à lui appartient l'honneur de l'avoir solidement établie et de l'avoir posée comme base de tout son système économique. D'un autre côté, Proudhon avait compris et senti la liberté beaucoup mieux que lui- Proudhon, lorsqu'il ne faisait pas de la doctrine et de la métaphysique, avait le vrai instinct de révolutionnaire." BAKOUNINE, Lettre aux frères de l'Alliance en Espagne).

- 2) l'analyse politique: les analyses politiques de Proudhon sont à situer exclusivement dans le contexte de son époque, la France dans les décennies qui précédaient son industrialisation. Si l'anarchisme comme doctrine peut considérer l'analyse économique marxiste comme un acquis - et c'est ce que Bakounine a fait, il s'en distingue radicalement par sa stratégie politique-. Les critiques que formulaient les bakouninistes sur les marxistes dans l'Internationale ressemblent étrangement, quant au fond, à celles que faisaient les bolcheviks -et anarchistes- sur la social-démocratie allemande dans les premières années du 20^e siècle: action parlementaire, négation de l'internationalisme, alliance avec la bourgeoisie, etc. Mais si dans l'Internationale les marxistes avaient tort, ce n'étaient pas les proudhoniens qui avaient raison, mais les bakouninistes. La tendance proudhonienne était favorable au maintien de la propriété privée, et les bakouniniens à un moment, on dû faire contre eux alliance avec les marxistes!

"Proudhon, malgré tous ses efforts qu'il a fait pour secouer les traditions de l'idéalisme classique, n'en est pas moins resté toute sa vie un idéaliste incorrigible, s'inspirant comme je le lui ai dit deux mois avant sa mort, tantôt de la Bible, tantôt du droit romain, et métaphysicien toujours, jusqu'au bout des ongles. Son grand malheur c'est de n'avoir jamais étudié les sciences naturelles, et de ne pas s'en être approprié la méthode. Il a eu des instincts d'un génie qui lui avaient fait entrevoir la voie juste, mais entraîné par les mauvaises ou les idéalistes habitudes de son esprit, il retombait toujours dans les vieilles erreurs; qui fait que Proudhon a été une

contradiction perpétuelle, un génie vigoureux, un penseur révolutionnaire se débattant toujours contre les fantômes de l'idéalisme, et n'étant jamais parvenu à les vaincre." (Bakounine, lettre aux frères de l'Alliance en Espagne).

Ces critiques sévères de Bakounine sur Proudhon ne doivent cependant pas faire oublier l'essentiel: si dans ce que Proudhon a dit beaucoup se trouve dépassé par l'évolution même de la société, on y trouve esquissé la plupart des éléments indispensables à la compréhension du capitalisme et de ses mécanismes: analyse économique, sociologie des classes, sociologie de l'Etat. Ces éléments aujourd'hui sont bien sûr insuffisants et nécessitent d'être remis à jour. Mais c'est pour avoir oublié -ou simplement méconnu- ce minimum que le mouvement anarchiste de la fin du 19^e et du 20^e siècle a dévié dans une forme de libéralisme radicalisé.

Marx-Bakounine. - Nous ne développerons pas les péripéties du débat entre Marx et Bakounine. Le meilleur résumé de ce débat se trouve dans la revue Europe en formation, n^o. 163-164, "Anarchisme et fédéralisme", dans l'article de A. Marc-Lipianaky, "Communisme d'Etat ou socialisme libertaire".

Au-delà des oppositions de personnes qui obscurcissent le débat, trois questions fondamentales séparent marxistes et bakouninistes:

- le collectivisme libertaire: les moyens de production entre les mains des associations de producteurs, des organisations de classe du prolétariat qui se substituent à l'Etat; ou le communisme étatique: les moyens de production sont centralisés entre les mains de l'Etat.
- la stratégie révolutionnaire: action révolutionnaire de masse en dehors du parlement ou action du prolétariat en vue de la conquête du parlement.
- le rôle et la structure de l'Internationale: organisation de type parti (inter-classe) sur le plan national, ou organisation exclusive de classe du prolétariat sur la base du rôle dans les rapports de production.

Le sens profond de ce débat a été dénaturé à la fois par les marxistes: qui ont intérêt à le présenter comme un conflit de personnes pour éluder le débat politique, et par la plupart des anarchistes qui n'en ont retenu que les aspects négatifs.

EVOLUTION DE BAKOUNINE. - La tendance bakouninienne se disait collectiviste. Ce mot signifiait appropriation collective des moyens de production sous la forme de gestion directe des entreprises et de la société par les travailleurs dans leurs associations de classe, par opposition au communisme, administration des richesses au moyen d'un Etat qui se mettrait au service du prolétariat.

Les bakouninistes se disaient aussi socialistes révolutionnaires ou anti-autoritaires.

Déformant leurs idées, les marxistes les traitèrent avec mépris d'"anarchistes", terme qui fut repris, par bravade.

Le développement de la tendance collectiviste poussa Marx à liquider l'Internationale, où sa tendance était minoritaire. Il n'est pas indifférent de savoir où les sections bakouniniennes de l'A.I.T. se sont implantées: dans l'industrie catalane, chez les mineurs belges du Borinage en Italie, chez les paysans andalous; parmi les ouvriers étrangers de Genève. Avec Marx étaient les sociaux-démocrates allemands, les trade unions anglais, la section américaine en formation.

Les positions de Bakounine ont donné lieu, à travers différentes

formations, à certains mythes, que nous allons tenter de démonter.

1er mythe: le spontanéisme. - L'instrument du développement des idées de Bakounine fut l'Alliance de la démocratie socialiste. Elle avait pour mission de sélectionner des cadres révolutionnaires, de guider les organisations de masse ou d'en créer là où elles n'existaient pas encore. C'était un groupement d'une grande cohésion idéologique.

"C'est une société secrète formée au sein même de l'Internationale pour lui donner une organisation révolutionnaire, pour la transformer elle et toutes les masses populaires qui se trouvent dehors, en une puissance suffisamment organisée pour annihiler la réaction politico-bourgeoise, pour détruire toutes les institutions juridiques, religieuses et politiques des Etats." (Bakounine)

Est-il nécessaire d'ajouter qu'un tel projet implique une organisation extrêmement structurée? L'organisation révolutionnaire de Bakounine avait pour rôle de développer l'action des travailleurs dans leurs organisations de masse. Si les révolutionnaires se trouvent minoritaires, ce n'est qu'une situation conjoncturelle, liée aux conditions du moment. Il n'y a là ni culte du spontanéisme, ni culte de l'action minoritaire:

"Le socialisme... ne trouve une réelle existence que dans l'instinct révolutionnaire éclairé, dans la volonté collective et dans l'organisation propre des masses ouvrières elles-mêmes, et quand cet instinct, cette volonté, cette organisation font défaut, les meilleurs livres du monde ne sont rien que des théories dans le vide, des rêves impuissants." (Bakounine, IV, p.31)

2eme mythe: l'incompréhension des rapports entre les classes. - La stratégie politique de Bakounine ne partait pas d'une conception abstraite des rapports entre les classes, établie une fois pour toutes et immuable. Lorsque le prolétariat était faible, il préconisait de ne pas lutter indistinctement contre toutes les fractions de la bourgeoisie. Tous les régimes de domination de la bourgeoisie ne se valaient pas, du point de vue de la lutte du prolétariat. Il n'était pas indifférent que celui-ci lutte sous le régime dictatorial de Bismark, ou sous celui d'une démocratie parlementaire:

"...la plus imparfaite république vaut mille fois mieux que la monarchie la plus éclairée."

En 1870, Bakounine recommande d'utiliser la réaction patriotique du prolétariat français pour la convertir en guerre révolutionnaire. Dans les "Lettres à un français", Bakounine fait une remarquable analyse des rapports entre les diverses fractions de la bourgeoisie et le prolétariat et développe quelques mois à l'avance, de façon prophétique, ce que seront les communes de Paris et de province.

Bakounine est redevable à Proudhon pour sa sociologie des classes sociales. Dans la "Capacité politique des classes ouvrières", Proudhon fait son testament politique et c'est un remarquable exposé de la situation du mouvement ouvrier de l'époque (1860). Il expose quelles sont les conditions pour que le prolétariat puisse parvenir à la capacité politique et conclut qu'à son époque, toutes les conditions ne sont pas remplies:

- 1) la classe ouvrière est arrivée à la conscience d'elle-même "au point de vue de ses rapports avec la société et avec l'Etat"; "comme être collectif, moral et libre, elle se distingue de la classe bourgeoise".
- 2) elle possède une "idée", une notion "de sa propre constitution", elle connaît "les lois, conditions et formules de son existence".
- 3) Mais Proudhon s'interroge pour savoir si "la classe ouvrière est en mesure de déduire, pour l'organisation de la société, des conclusions pratiques qui lui soient propres"? Et il répond par la négative: la classe ouvrière n'est pas encore en mesure de créer l'or-

ganisation qui permettra son émancipation".

L'action du prolétariat n'est pas une action spontanée, elle est déterminée par les conditions de son développement réel. La stratégie de la lutte du prolétariat dépend de ce développement réel, des rapports qui existent entre la classe ouvrière et les autres classes. Dans Proudhon et Bakounine, se trouvent la méthode d'analyse de ces rapports, méthode que les anarchistes après Bakounine, oublieront pour lui substituer des incantations magiques.

3^{eme} mythe: l'apolitisme.- On a présenté l'anarchisme comme un mouvement apolitique, en jouant sur les mots et en y mettant un contenu différent de celui que les bakouniniens lui donnaient.

Action politique à l'époque signifiait action parlementaire. Par conséquent être anti-parlementaire signifiait être anti-politique... La démocratie politique était chose récente, issue de la révolution française. Elle était l'apanage des bourgeois. La condamnation de l'action politique du prolétariat signifiait la condamnation de son action parlementaire, à laquelle voulait le pousser la tendance marxiste de l'A.I.T.

À l'accusation d'abstentionnisme, les bakouniniens répondaient que le terme était équivoque, et qu'il ne signifiait nullement indifférence politique mais rejet de la politique bourgeoise au profit d'une "politique du travail". L'abstention, c'est la contestation radicale des règles du jeu politique de la bourgeoisie et l'affirmation d'autres valeurs prolétariennes.

Bakounine condamne le suffrage universel en tant qu'instrument d'émancipation du prolétariat, il nie l'utilité de présenter des candidats. Mais il n'a pas élevé l'abstentionnisme au niveau d'un principe absolu. Il reconnaît un certain intérêt aux élections communales. Il a même conseillé circonstanciellement à Gambuzzi l'intervention au Parlement. On ne trouve nulle part chez Bakounine ces condamnations hystériques et viscérales chères aux anarchistes après sa mort. Les élections sont condamnées non pour des raisons morales, mais parce qu'elles risquent de faire à la longue le jeu de la bourgeoisie. Sur point, Bakounine a eu raison sur les marxistes jusqu'à Lénine. L'anti-parlementarisme était si inhabituel chez les marxistes que lors de la révolution russe, les bolcheviks passaient dans le mouvement ouvrier européen pour bakouniniens!

4^{eme} mythe: le refus de l'autorité.- Les collectivistes bakouniniens se disaient anti-autoritaires. La confusion rendue possible par le mot a été allégrement reprise après la mort de Bakounine. Autoritaire dans le langage de l'époque signifiait bureaucratique. Les collectivistes étaient anti-autoritaires, c'est-à-dire anti-bureaucratiques par opposition à la tendance marxiste.

Être anti-autoritaire n'est pas une attitude morale ou de caractère, qui découlerait d'un tempérament, c'est un comportement politique. Anti-autoritaire signifie par opposition "démocratique". Ce dernier mot existait à l'époque mais avait aussi un sens différent. Moins d'un siècle après la révolution française il califiait les pratiques politiques de la bourgeoisie. C'étaient les bourgeois qui étaient des "démocrates". L'ouvrier qui était "démocrate" était "anti-autoritaire". Ce n'est que plus tard qu'on a associé les mots "démocratie" et "prolétariat" dans l'expression "démocratie ouvrière". La tendance anti-autoritaire de l'Internationale était la tendance en faveur de la démocratie ouvrière; la tendance autoritaire pratiquait la centralisation bureaucratique.

Mais Bakounine était loin de s'opposer à toute autorité... Sa tendance admettait le pouvoir issu directement du prolétariat et contrôlé par lui. Au gouvernement révolutionnaire de type jacobin, ils opposaient le pouvoir prolétarien insurrectionnel, à travers l'organisation de classe des travailleurs. Ce n'est pas un pouvoir politique au sens étroit, c'est un pouvoir social.

Après la mort de Bakounine, les anarchistes rejetteront la notion de pouvoir en elle-même. Ils ne se référeront plus qu'aux écrits critiques sur le pouvoir et à un anti-autoritarisme métaphysique. Ils abandonneront la méthode d'analyse

à partir des faits réels, qui amenait à des pratiques politiques trop "souples". Ils abandonneront jusqu'aux fondements théoriques de la doctrine de Bakounine fondée sur le matérialisme et l'analyse historique. Et avec cela, ils abandonneront le terrain de la lutte de masse au profit d'une forme particulière de libéralisme radicalisé.

LA DEGENERESCENCE. - La dégenescence du bakouninisme commence quelques années après sa mort pour l'ensemble de l'Europe, une vingtaine d'années après pour l'Espagne.

Au socialisme révolutionnaire de Bakounine, et qui est avant la lettre de l'anarcho-syndicalisme, se substitue peu à peu l'anarcho-communisme, ou communisme libertaire développé par Malatesta et Kropotkine.

Les collectivistes préconisaient l'action de masse du prolétariat dans une organisation structurée, la collectivisation des moyens de production et l'organisation de celle-ci dans un ensemble industriel cohérent, la préparation des masses à leur rôle révolutionnaire, etc. Les anarchistes communistes refusent toute organisation car l'organisation est germe de bureaucratie. Ils refusent toute prudence politique sous prétexte de temporisation avec le capital. A l'organisation du prolétariat de classe à partir du rôle que joue le travailleur dans le processus de production, ils substituent le groupe autonome, le groupe d'affinité où l'initiative révolutionnaire individuelle et l'action exemplaire permet de passer sans transition à une société communiste idéale où chacun produit selon ses forces et consommerait selon ses besoins: travail dans la joie et prise au tas. Il n'y aurait aucune autorité puisque les hommes, c'est bien connu, sont naturellement bons et que cette petite minorité de méchants que sont les gendarmes, les militaires, les banquiers, les propriétaires, les patrons, les juges, les curés. etc. auront été réduits à l'impuissance. Par les groupes autonomes, bien sûr...

Pendant longtemps, l'activité des anarchistes communistes, surtout en Espagne où ils s'implantèrent le plus, fut de participer ou de susciter des insurrections, où on prenait la mairie d'assaut avant de "proclamer" le communisme libertaire -souvent dans l'indifférence générale- et de s'infiltrer dans les organisations de masse et de les liquider. En Espagne encore, les anarcho-communistes iront jusqu'à menacer de mort les membres de la commission fédérale des travailleurs de la région espagnole, héritière de la section de l'A.I.T. Ils obtinrent en 1888 la dissolution de l'organisation de masse.

L'organisation syndicale, les comités ouvriers, la discipline d'organisation, le sens tactique tout ça c'est du marxisme. Il fallait laisser la place aux groupes d'action autonomes, à la spontanéité, en finir avec l'organisation.

De telles méthodes ont conduit à deux conséquences:

- désaffection de la lutte des classes et de l'action de masse par les anarchistes
- montée du réformisme marxiste dans les pays où le bakouninisme était prédominant.

Le mouvement libertaire ne devait plus jamais se relever de cette situation.

PLAN D'UNE DEGENERESCENCE. - L'abandon des positions bakouniniennes allait susciter la création de trois grands courants:

- 1) les anarchistes
- 2) le syndicalisme révolutionnaire
- 3) l'anarcho-syndicalisme

le radicalisme libéral. - Sous ce terme nous situons toutes les variétés d'anarchisme existantes à l'exception d'une seule que nous verrons le moment venu. Il s'agit des partisans de la plateforme d'Archinov et de son équivalent espagnol,

le groupe des "Solidaricos").

Pourquoi ce terme? Parce que les mouvements intéressés situent l'individu au-dessus des classes, au-dessus des déterminismes de classe, en dehors du rôle de l'individu dans le processus de production, et lui donnent une liberté de choix qui échappe à tous ces déterminismes;

Ainsi, dans les principes de base de la Fédération anarchiste on peut lire:

"... ce ne sont pas les classes, mais les positions d'esprit qui s'opposent à l'anarchie"...

Les choses sont claires. Déjà Malatesta disait:

"La révolution anarchiste que nous voulons dépasse de beaucoup les intérêts d'une classe; elle se propose la libération complète actuellement asservie..."

Formellement, ceci est vrai. Mais pour émanciper le patronat de la nécessité contraignante de faire du profit, nous préférons concentrer exclusivement nos efforts vers la libération du prolétariat des chaînes de l'esclavage salarié. Malatesta et tous les autres auraient dû méditer ces pages de Bakounine où il stigmatise le socialiste bourgeois qui:

"tout en faisant sa digestion, peut rêver bénignement, tout doucement le bonheur de tout le monde; ce rêve vertueux lui apporte en quelque sorte une satisfaction nouvelle, en lui donnant comme un témoignage sa propre bonté, ce rêve, alors même qu'il lui rappelle qu'il y a dans le monde beaucoup, beaucoup de misère, ne le fait pas souffrir au point de troubler sa digestion..."

Nous n'assimilons pas Malatesta avec ce socialisme bourgeois. Nous voulons seulement dire que la lutte pour l'émancipation de l'humanité passe nécessairement par la lutte pour l'émancipation du prolétariat et tant pis si dans le processus la bourgeoisie y perd une partie ou la totalité de ses plumes...

Bakounine pensait effectivement que le prolétariat devait ménager les couches les plus basses de la petite bourgeoisie et de la paysannerie parce que l'évolution du capitalisme les prolétarisait; c'était là une position tactique dictée par les circonstances. Encore que cette alliance n'était concevable que si les couches prolétarisées de la petite bourgeoisie venaient sur les positions du prolétariat, et non l'inverse... Si les positions d'esprit s'opposent à l'anarchie et non les classes, un patron peut devenir anarchiste pourvu qu'il adopte la position d'esprit adéquate c'est du libéralisme. Nous ajoutons "radical" parce qu'au cours de l'histoire il s'est souvent manifesté de façon violente. Une idée politique se définit avant tout par son contenu, et ensuite seulement par la manière plus ou moins violente avec laquelle elle se manifeste...

Ce libéralisme radical se caractérise par l'affirmation systématique du spontanéisme, le refus de l'organisation, de l'autorité, l'apolitisme, etc. Cela conduit à l'action sans principe, à l'éparpillement dans de multiples sphères d'activité. On fera du végétarisme, du naturisme, du culturisme, du pacifisme, de l'amour libre, de la libre pensée, des "ateliers libertaires", du malthusianisme etc. Accessoirement, de la lutte des classes. Ce qui devient déterminant, ce n'est pas la position de l'individu par rapport aux classes, mais par rapport au phénomène quasi métaphysique de "l'autorité". D'un côté les "autoritaires", de l'autre les "anti-autoritaires". A la limite, il y a les ouvriers et les patrons autoritaires, et les ouvriers et patrons anti-autoritaires. Avec Malatesta se développe l'idée que la classe ouvrière et la lutte des classes ne sont plus le moteur de l'histoire.

L'anarchiste russe Voline a voulu faire la synthèse des différents courants individualiste, anarchiste-communiste, anarcho-syndicaliste. Il disait que trois courants pouvaient coexister dans une même organisation à condition de faire preuve de tolérance mutuelle. Leur point commun étant l'anti-autoritarisme. C'est qu'on appelle la synthèse anarchiste. Voline avait dans ce domaine un passé; en

1905, pressée par les ouvriers russes insurgés de prendre la présidence du soviét de Saint Pétersbourg, il refuse, sans doute pour ne pas faire oeuvre "d'autorité". Trotsky passait par là... Devinez ce qui se passa? Résultat, le comité exécutif du soviét décide de refuser aux anarchistes le droit d'être représentés au comité exécutif et au Soviét. Motif:

- "1) d'après l'usage international, les anarchistes, ne reconnaissant pas la lutte politique comme un moyen d'atteindre leur idéal, ne sont pas représentés dans les congrès et les conférences socialistes;
- "2) toute représentation doit émaner d'un parti; or les anarchistes ne forment pas un parti."

Ce qui valut le commentaire de Lénine:

"...la décision du Comité exécutif est au plus haut point légitime, (...) elle a une très grande importance théorique, pratique et politique."

Merci Voline.

Mais revenons à la "synthèse". On se demande d'abord quel besoin les individualistes auraient de s'organiser. Ensuite, les anarchistes communistes et les anarcho-syndicalistes, étant donné leurs positions respectives, peuvent difficilement coexister, puisqu'ils ont des formes d'organisation, une théorie, et une stratégie politique opposées. On en conclut que la coexistence n'est possible que si l'un et l'autre n'ont ni théorie, ni organisation, ni stratégie. La synthèse anarchiste est simplement l'organisation tolérante de la confusion idéologique.

Le syndicalisme révolutionnaire. - Le syndicalisme révolutionnaire domine le mouvement ouvrier français de 1895 à 1914. Il apparaît comme une réaction à la montée du marxisme réformiste dans sa version guesdiste, et également comme une réaction à l'anarchie, dominé par les partisans de la "reprise individuelle" et de la bombe.

Il n'existe pas à proprement parler de doctrine du syndicalisme révolutionnaire. La théorie pour les militants n'est qu'accessoire, beaucoup tombèrent dans l'anti-intellectualisme primaire. Le théoricien le plus connu, Georges Sorel, fut parfacitement méconnu de la base. Il théorisa le syndicalisme révolutionnaire au nom du marxisme. Du point de vue de Sorel, le syndicalisme révolutionnaire est une révision du socialisme officiel et un retour au marxisme vrai. C'est ce qu'il appelle la "Nouvelle école".

"La nouvelle école a commencé son émancipation le jour où a clairement discerné que les formules du socialisme s'éloignaient souvent beaucoup de l'esprit de Marx et qu'elle a préconisé un retour à cet esprit."

"Il n'y a peut-être pas de meilleure preuve à donner pour démontrer le génie de Marx, que la remarquable concordance qui se trouve exister entre ses vues et la doctrine que le syndicalisme révolutionnaire construit aujourd'hui, lentement, avec peine, en se tenant toujours sur le terrain de la pratique des grèves."

On sait que du marxisme traditionnel s'est détaché une branche révisionniste de droite personnifiée par Bernstein. S'apercevant de la contradiction qui existait entre le langage révolutionnaire de la social-démocratie et sa pratique réformiste, Bernstein engagea les socialistes à avoir le...

"courage de paraître ce qu'ils sont en réalité, de s'émanciper d'une phraséologie dépassée dans les faits et d'accepter d'être un parti de réformes socialistes et démocratiques".

Sorel lui, entreprend de réviser Marx en partant du rejet complet de la politique réformiste. Puisque la lutte des classes, idée maîtresse de Marx a été abandonnée par les partis, seul le syndicalisme pourra être considéré comme le héritier du marxisme.

Les origines marxistes du syndicalisme révolutionnaire restent parfaitement théoriques. Aucun militant n'avait lu Sorel.

En réaction contre l'impasse du mouvement anarchiste, une poignée de militants préconise l'entrée dans les syndicats. C'est la "Lettre aux anarchistes" de Pellucier. Beaucoup de militants suivront l'appel, mais cela constituera un ensemble disparate. Certains évolueront vers le syndicalisme "pur", d'autres demureront anarchistes, la plupart des militants syndicalistes révolutionnaires étaient soit des syndiqués anarchistes, soit des syndiqués socialistes. Le terme même de syndicaliste révolutionnaire recouvre plusieurs réalités idéologiques, rien de précis. C'est pourquoi on peut dire qu'il y a des syndicalistes révolutionnaires, mais pas vraiment une doctrine syndicaliste révolutionnaire.

En effet, la C.G.T. n'aura pas de doctrine, en dehors de la notion d'indépendance syndicale, exprimée dans la Charte d'Amiens. Cette charta a un aspect définitif prononcé. C'est en réalité un texte de compromis entre plusieurs tendances, face à un ennemi commun: le guesdisme. Si d'une part on affirme que le syndicat est l'instrument essentiel d'organisation et de gestion de la société future, on prescrit aussi de laisser ses opinions politiques à l'entrée du syndicat. En ce sens le syndicalisme révolutionnaire est bien un mouvement a-politique dans le sens le plus négatif du mot. La notion d'indépendance, lorsqu'elle n'est pas appuyée par une doctrine indépendante, une organisation cohérente qui se substituent aux doctrines et organisations extérieures, n'est qu'un vœu pieux. Contrairement à leurs camarades espagnols, les syndicalistes révolutionnaires français seront incapables de faire face à la pénétration des fractions bolcheviks, qui entreront dans les syndicats comme une "pointe d'acier dans une motte de beurre". Autant qu'il est attiré vers la révolution russe, c'est de cette incapacité doctrinale et organique que le syndicalisme révolutionnaire français mourra.

L'anarcho-syndicalisme. - Sous ce terme, on peut entendre deux choses: le militant qui fait de l'action syndicale; ou une doctrine séparée de l'anarchisme, qui fait du syndicalisme ou d'organisations de même nature l'instrument exclusif de la libération du prolétariat.

L'anarcho-syndicalisme n'est pas un mouvement sans doctrine. Il constitue dans une large mesure un retour aux principes bakouniniens. Il se manifeste en France dans la C.G.T.-S.R. dont les principes sont consignés dans la Charte de LYON, et dans la C.N.T. d'Espagne. Cette dernière fera l'objet d'un développement particulier.

Pour la C.G.T.-S.R. le syndicat est l'organisme exclusif du prolétariat. Il n'y a plus de "tolérance" envers les autres courants de la gauche, mais d'opposition à l'influence de tout courant étranger à l'organisation syndicale. Le caractère radical de la transformation sociale ne peut être imprimé, "...sur le plan de classe des travailleurs, que par le prolétariat organisé en classes dans les syndicats, en dehors de toute autre direction extérieure".

L'anarcho-syndicalisme s'est développé dans la période de montée des luttes de classe de l'entre-deux guerres. Sa plus forte implantation fut en Espagne (1 million d'adhérents) mais il se développa également en Allemagne (200.000 adhérents), en Italie (300.000 en Suède, en Bulgarie, aux Etats Unis, au Portugal, en Amérique latine.

Il disparut, la plupart du temps physiquement exterminé lors de la montée des fascismes, et se reconstitua aujourd'hui lentement en tirant les leçons du passé.

L'ESPAGNE: UN CAS A PART. - L'Espagne est un cas à part car le mouvement libertaire s'y est développé avec les deux courants, syndicaliste et anarchiste communiste. La synthèse des deux courants ne sera jamais faite: ceux-ci s'affronteront parfois de façon extrêmement violente.

Après l'effondrement de la tendance bakouninienne dans les années 1880-90, se développèrent de nombreux petits groupes anarchistes-communistes, autonomes, qui se consacrèrent à l'action exemplaire; aux attentats, aux révoltes sporadiques, s

tout dans les régions agricoles de l'Aragon. Cette tactique ne contribua en rien à secouer l'apathie des masses. Le prolétariat, privé de perspectives, grossissait les rangs de la centrale réformiste...

En 1907 se constitue en Catalogne à l'initiative de militants socialistes et anarchistes, une organisation syndicale qui se voulait "neutre". Il fallut plusieurs années et une insurrection pour que la majorité des anarchistes comprennent la nécessité de l'action de masse. C'est au congrès de 1910 que les libertaires se trouveront majoritaires. Les délégués jetèrent les bases du syndicalisme révolutionnaire, comme moyen pour arriver au communisme libertaire. Mais le syndicalisme révolutionnaire espagnol est placé sous un signe idéologique plus cohérent, plus dur que son homologue français.

La reconstitution d'une organisation de masse à orientation libertaire allait donner nouveau départ au mouvement, mais aussi aux luttes de tendances. Trois courants se dégagent:

- 1) le courant anarchiste-communiste "gauchiste"; c'est l'héritier de l'anarchisme-communisme traditionnel, qui se définit surtout de façon négative: contre l'autorité, la hiérarchie, la politique, le pouvoir, l'action légale, la temporisation.
- 2) le courant anarchiste "réaliste" (groupe des Solidarios, fondé en 1922) dont le programme se résumait en deux points: armée révolutionnaire, prise du pouvoir. Cela leur vaudra d'être appelés "anarcho-bolcheviks" par les "anti-autoritaires" farouches.
- 3) le courant syndicaliste "réformistes", qui prenait des positions qui se voulaient souples et réalistes. Juan Peiro, secrétaire du C.N. de la C.N.T. en 1922 et 1928-29 déplorait le manque de formation des militants; il voulait attirer les intellectuels et les techniciens, lutter contre le fanatisme anarchiste, créer une organisation solide et disciplinée.

Les courants 2^e et 3^e représentent une réaction contre l'anarchisme-communiste gauchiste, réaction qui les ramenait aux positions du bakouninisme original. Les "anarcho-bolcheviks" avaient de Bakounine le côté révolutionnaire (état major, cor francs, discipline, pouvoir insurrectionnel, etc.); les syndicalistes avaient son côté "politique, organisation de masse, préparation des travailleurs, etc. Ces deux courants auraient chacun pu s'appuyer sur des textes de Bakounine. Malheureusement ils ne les connaissaient pas... Ils auraient ainsi pu découvrir que Bakounine, c'est à la fois une organisation de masse et une organisation de révolutionnaires. Ces deux courants ne créèrent jamais un corps de doctrine, un fondement théorique à leur action; ils ne purent jamais faire la synthèse de leurs positions qui représentaient les deux pôles d'une même action. Pire, ils se livrèrent une bataille acharnée qui permit l'hégémonie du courant anarchiste-communiste gauchiste, qui n'avaient retenu de Bakounine que les aspects négatifs.

Ces oppositions de tendances vont trouver leur paroxysme dans les rapports entre la C.N.T. et la F.A.I. Constituée en 1927 comme une société révolutionnaire à une époque où la C.N.T. était interdite, la F.A.I. devient le lieu de rencontre de tous les opposants à la politique confédérale.

Elle est composée de groupes autonomes affinitaires, sa seule cohésion est négative: l'opposition à la direction confédérale jugée trop "réformiste". La F.A.I. se lance à l'assaut de la C.N.T., prédisant chaque jour la révolution pour le lendemain.

Contrairement à l'opinion admise, la F.A.I. n'a aucun trait commun avec l'organisation de combat de Bakounine, l'Alliance de la démocratie socialiste. Parmi les nombreuses différences, citons-en seulement deux: l'Alliance avait un programme; pas la F.A.I. L'Alliance avait une organisation structurée, pas la F.A.I. La F.A.I. n'a jamais été par rapport à la C.N.T., ce qu'est le parti communiste par rapport à la C.G.T. Elle ne se concevait pas comme l'organisation de direction idéologique par rapport à l'organisation de masse qu'était la C.N.T. C'était une excroissance issue de la C.N.T. elle-même, qui se caractérisait par son intrinsèque absence idéologique.

Jusqu'à la guerre civile l'histoire du mouvement libertaire se confond avec la lutte de la F.A.I. pour la direction de la C.N.T. Un processus identique à celui qui suivit la mort de Bakounine allait commencer, aboutissant à la liquidation du courant collectiviste.

Le triomphe de la tendance Faiste atteint le sommet au congrès de Saragosse en 1936, caractérisé par la méconnaissance des mécanismes économiques de la société, le mépris de la réalité politique et sociale. Le congrès développe dans son rapport final le "concept confédéral de communisme libertaire" (El congreso confederal de Zaragoza, Ediciones C.N.T., 1951). Ce texte est constitué sur le modèle des plans d'organisation de la société future qui foisonnent dans la littérature socialiste du 19^e siècle et dans les textes des théoriciens du courant anarcho-communiste. Le texte est de la même veine que la "Conquête du pain" de Kropotkine, que l'auteur qualifiait lui-même "d'utopie communautaire". Il aurait pu être écrit à n'importe quelle époque. Il est en dehors du temps. Son fondement est la commune libre; chaque commune, en dehors des accords de "convivencia colectiva" est libre de faire ce qu'elle veut. Celles qui refusent de s'intégrer à la société industrielle peuvent "choisir d'autres modes de vie commune (comme par exemple celles de naturistes et de nudistes), auront le droit d'avoir une administration autonome en dehors des compromis généraux"... Des écologistes avant la lettre.

Le problème militaire est rapidement réglé: "des milliers de travailleurs sont passés par les casernes et connaissent la technique militaire moderne"?...

C'est armés d'un tel bagage doctrinal que nos camarades affronteront les épreuves de la guerre civile.

Bien sûr quelques militants ont une vision beaucoup plus claire des choses; Santillan, par exemple, critiqua violemment les utopies communalistes:

"Des visions du passé, des rêves d'Arcadies et de communes libres ont encore une influence sur la mentalité de certains camarades. Mais l'Arcadie, c'est le passé; les conditions de l'avenir sont complètement différentes."

"Les conceptions économiques axées sur le cadre local ("localisme") ont été reléguées, ou devraient l'être, là où ce n'est pas encore le cas, au musée des vieilleries".

Malheureusement, Santillan, qui condamne la "libre expérimentation" sur le terrain économique, et avec raison, la justifie sur le terrain... politique! Ainsi, les socialistes, là où ils sont implantés, pourront organiser les choses à leur façon, les communistes de même, et aussi les anarchistes. On verra bien lequel fonctionne le mieux. L'essentiel est de faire preuve de tolérance réciproque!

"Si le socialisme était effectivement scientifique, ce serait là une raison de plus d'être favorable à la libre expérimentation, car c'est la seule façon de démontrer sa viabilité..."

"Nous admettons même la possibilité de l'existence de plusieurs organismes, dont le degré de sympathie envers le nouvel ordre de choses ne sera pas forcément le même..."

Santillan était le représentant le plus brillant de la tendance "scientifique" du mouvement anarchiste, en opposition avec les utopistes des communes libres. Sur le plan économique, sa vision cadrerait avec les nécessités de la société industrielle développée. Mais politiquement, ses conceptions se retrouvent avec celles des communalistes, avec ce que cela signifie de méconnaissance de la dynamique socio-politique. D'une part, s'il doit y avoir une unité dans l'organisation économique - c'est ce que pensait Santillan - il ne peut pas y avoir de pluralité d'organisations politiques, car politique et économique sont liés. D'autre part, la tolérance mutuelle, et autres sentiments pieux sont valables dans un club de football, de pêche, ou de pêche, mais pas en politique où ce sont des classes sociales et des intérêts de classe qui sont en jeu, au plan national comme au plan international... "La question des importations d'armes soviétiques le montrera suffisamment!"